



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Plus-de-travail-plus-de-pain>

Exposé théorique

Plus de travail, plus de pain

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 743 - février 1977 -

Date de mise en ligne : lundi 17 mars 2008

Date de parution : février 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

ON LIT EN CE MOMENT SUR DES AFFICHES :

« ChÃ´meur, tu veux travailler, tu as raison... »

Sous entendu : - Nous t'en donnerons du travail, du beau, du bon, du vrai, jusqu'Ã plus soif, jusqu'Ã ta derniÃ`re goutte de sueur et Ã pas cher. Viens par ici ! C'est beau le travail, c'est bon « l'ouvrage bien faite » ! Vois-tu travailleur, travailleuse, tu es fait pour travailler, c'est ton Ã©tat, c'est inscrit dans ton hÃ©rÃ©ditÃ© ; d'autres portent dans leurs gÃªnes le farniente, le repos perpÃ©tuel ; d'autres sont nÃ©s pour parler, rÃ©pandre la bonne parole, te convaincre de la beautÃ© du travail Ã perpÃ©tuitÃ©.

Va, suis-les ces guides Ã©clairÃ©s. AprÃ¨s ton usure par le travail servile, la tombe...

RÃ©flÃ©chis si ta lassitude et ton conditionnement t'en laissent le goÃt.

Pourquoi travaillais-tu chÃ´meur ? Pourquoi sursautais-tu, encore plein de fatigue, au brutal tintement de ton rÃ©veil et partais-tu chaque jour avant l'aube vers la porte de l'usine ? Par amour du travail ou pour pouvoir vivre et faire vivre les tiens ?

Pourquoi, travailleuse, courais-tu dans la nuit froide du matin, poussant la voiture oÃ¹ ballotait ton bÃ©bÃ© jusqu'Ã la crÃ©che, qui ne te le rendrait qu'Ã la nuit, quand tu rentrerais Ã©puisÃ©e ? Par amour du travail ou pour manger et nourrir ton enfant ?

« Les hommes ne sont pas mis au monde pour travailler, mais ils travaillent pour vivre ».

(Jacques DUBOIN)

Cette dure nÃ©cessitÃ© harcela nos ancÃªtres qui n'avaient que leurs bras pour se nourrir, se protÃ©ger, s'abriter au cours des Ã¢ges le travail fut dur, inhumain, effroyable. Des gÃ©nÃ©rations et des gÃ©nÃ©rations pÃ©rirent Ã la tÃ¢che pour subsister. Puis au siÃ¨cle dernier, avec l'apparition du machinisme, la contrainte pour convaincre de la vertu du travail changea de forme. A la nÃ©cessitÃ© vitale de gagner son pain, s'ajouta celle de rendre un culte au dieu TRAVAIL : travailler c'est Ãªtre un homme, quel que soit le travail, utile ou non, nuisible ou non, et mÃªme si - l'on devient ainsi l'esclave du capital.

Au dÃ©but de cette « Belle Epoque », la durÃ©e moyenne d'existence d'un travailleur adulte ne dÃ©passait pas 25 annÃ©es ; de tout jeunes enfants (6 ans, 7 ans) travaillaient dans les filatures de 5 h du matin Ã 7h du soir, s'y Ã©tiolaient, y grandissaient difformes, mouraient avant d'Ãªtre adultes. C'Ã©taient de mauvais camarades : ils n'avaient pas mÃªme « voulu » du travail durant 20 ans !

Si un Charles PEGUY put s'extasier avec lyrisme sur les beautÃ©s de l'ouvrage « bien faite », considÃ©ration Ã la fois affective. et esthÃ©tique de rÃ©alisations artisanales un homme Ã©minemment social, le marxiste Paul LAFARGUE, propre gendre de Karl MARX, Ã©crivit, lui « LE DROIT A LA PARESSE », qu'on pourrait intituler de nos jours « Le Droit aux Loisirs ». En ce dÃ©but de notre siÃ¨cle, se dessinait dÃ©jÃ la relÃ¢che du labeur humain par la machine.

Confondre le travail forcÃ© avec l'attrait de l'effort constructif ou le goÃt de l'activitÃ© : confondre le travail obligatoire sous l'emprise du besoin avec l'attrait mis Ã l'exÃ©cution d'une tÃ¢che formatrice, avec la satisfaction d'une participation active d'Ã©motions, avec l'exaltation dans l'exÃ©cution d'une rÃ©alisation collective librement consentie, ressort de la mystification et prÃªte au travailleur l'horizon de l'animal domestique, le rÃ©flexe du boeuf qui, de lui-mÃªme. vient docilement prendre place sous le loup. Mais, que penser, quand cette confusion sur l'astreinte au travail est voulue par des Commissions d'Etudes « Economiques » ?

- Ignorance totale ou duplicitÃ© ?

« Tu as raison chÃ´meur de vouloir du travail »...

La « raison » se rÃ©sumerait-elle dans cette approbation insidieuse, qui laisse croire ai, chÃ´meur Ã l'existence et Ã l'avenir d'un travail d'Ã©norme disparu ? Ou bien consiste-t-elle Ã prendre conscience de cette rÃ©alitÃ© objective :

« Les loisirs font leur apparition par la porte basse du chômage ».

(Jacques DUBOIN)

Nous vivons la relève du travail humain par les machines, machines créées, perfectionnées sans cesse par les innovations technologiques et par nous-mêmes, dans le but constant d'épargner l'intervention humaine. Avec les techniques automatisées nous faisons le saut : - Nous atteignons les productions de masse sans travail humain. donc sans les salaires permettant de les acquies sans gagne-pain pour les chômeurs.

Doit-on mourir face à ce potentiel de production ? Notre inutile suicide entraînerait la Société tout entière dans son sillage :

« Qui ne peut acheter, ruine qui ne peut vendre ».

(J. DUBOIN).

Nous, nous voulons vivre du travail des machines et des dispositifs que l'intelligence humaine et nos efforts collectifs ont créés. ils sont nécessaires. Aujourd'hui par leur productivité, ils nous offrent le repos, les loisirs et la culture.

Nous réclamons notre part de ces biens. Demain, l'équipement productif fabriquera toujours plus. en demandant toujours moins notre concours. Nous aurons toujours moins à intervenir, nous aurons toujours moins de travail. Ce n'est donc pas le travail en disparition qui pourra désormais assurer notre existence. Ce n'est plus le travail que nous réclamons, c'est de vivre des biens que nous avons contribué à créer. Nous revendiquons une prestation, un revenu qui nous permette d'accéder aux biens que produisent nos esclaves mécaniques.

Ils étaient, nous dit Albert DUCROCQ* :

- « Plusieurs centaines de millions en 1800 sur une terre où vivait un milliard d'hommes. Les voici devenus 25 milliards en 1900, 200 milliards en 1975. On attend dans les trois décennies prochaines 1 000 milliards d'esclaves mécaniques aux côtés de 6 milliards d'hommes que la terre pourrait alors compter ». Nous ne refusons pas notre participation à ce qui subsiste de travail humain nécessaire à la production. mais nous exigeons pour tous le SALAIRE GARANTI PAR L'ETAT, c'est-à-dire par la collectivité, ce salaire devenant ainsi un REVENU SOCIAL, plus rationnel et mieux adapté à notre époque.

(*) « Les Éléments au pouvoir » (Julliard 1976).